

perdu sa place pour cause d'inexactitude. A la fin de la pièce, on la lui faisait rendre, et il s'écriait :

—Je vais écrire cette bonne nouvelle à ma tante. Comme elle sera heureuse, la pauvre femme, de savoir que j'ai retrouvé ma place..... elle qui ne savait pas que je l'avais perdue!

La question d'Orient et les complications russo-turco-serbes jugées par le *Charivari* avec un bon sens dont la pratique n'est peut-être pas absolue, mais où la fantaisie a une prise de bonne guerre :

Une formule vraiment trouvée par les fabricants de dépêches est celle-ci :

"M. X. . . . , ambassadeur de***, est arrivé à Constantinople avec ses trois filles. Cette dernière circonstance est de nature à assurer les amis de la paix."

Voilà, en effet, un procédé nouveau pour mesurer les chances de guerre ou de paix. "Dis-moi combien tu amènes de tes filles dans ta résidence diplomatique, et je te dirai l'état du pays."

Zéro filles : c'est grave, on va se battre!

Une fille : la situation est très-tendu.

Deux filles : des bruits alarmants circulent encore, mais ils sont sans fondement.

Trois filles et au-delà : c'est le bonheur du genre humain assuré, le calme, la sécurité, la joie universelle.

Et les pauvres petites ne se doutent pas qu'au jeu de la paix et de la guerre elles servent à marquer des points.

Trois réflexions tintamarresques :

Les oncles d'Amérique sont des parents éloignés.

Il y a rivalité entre les vignobles bourguignons et bordelais : ils sont tous à côteaux tirés.

J'ignore si les marchands de marrons sont embarrassés ; en tous cas ce sont eux qui tiennent la queue de la poêle.

—Une découverte amusante du *Siècle* :

Vous vous rappelez sans doute les plaisanteries que l'on a faites —il n'y a pas bien longtemps encore—sur la célèbre théorie de M. Alexandre Dumas fils au sujet de la vertu des jeunes filles et de la nécessité de conserver leur *capital*. En suretant sur les quais parmi de vieux bouquins, j'ai trouvé l'ouvrage d'un révérend père Jésuite, Ch. Paterniani, qui a pour titre : *la Sainte virginité ou les grands biens du trésor caché*. Cet ouvrage a été traduit de l'italien par M. l'abbé V. Postel, et publié en France il y a douze ans environ.

J'y ai trouvé toute la théorie de M. Alexandre Dumas fils, et jusqu'à ce fameux mot de *capital* dont on s'est tant amusé. "Tant de saintes, dit le R. P. Paterniani, afin de conserver leur virginité, ont volontiers sacrifié tout le sang de leurs veines, et une jeune fille sacrifiera pour rien *un si riche capital*, qui, une fois aliéné, ne se récupère plus!"

La femme d'un parvenu, qui prend des leçons de français depuis quelque temps, disait hier, devant son professeur :

—La flamme de la bougie vacille.

—Vacille ! reprend le professeur.

—Comment, "vacille?" Hier, je disais : il paraît que Faure *résille* son engagement ; vous m'avez dit qu'il fallait dire "résilie..." Il faudrait pourtant voir à s'entendre !

UN GÉNÉRAL FAUSSAIRE.—Le général Daniel Woodall, ancien assesseur du revenu intérieur à Wilmington [Delaware], en dernier lieu propriétaire d'une manufacture à Middletown, dans le même Etat, vient de prendre la fuite après s'être approprié une vingtaine de milliers de dollars au moyen de faux. La dépêche de Wilmington annonçant la nouvelle, la fait suivre de cette réflexion étonnante ; "Le général emporte dans sa fuite les sympathies du public." Il serait à désirer qu'il n'eût emporté que cela.

—Jean-Baptiste, qu'est-ce donc que vous venez de casser ?

—Oh ! rien, madame.

—Comment, rien ? J'ai bien entendu un bruit de porcelaine brisée.

—En effet, madame ; mais ce n'est qu'une soucoupe.

—Et vous trouvez que ce n'est rien ?

—Oui, parce que, ordinairement, quand je casse la soucoupe, je casse aussi la tasse !

Un très vieux beau termine sa toilette avant d'aller en soirée.

—François, donne-moi mon ratelier neuf !

—Mais monsieur celui de la journée serait bien bon.

—Imbécile, celui-là ne me sert qu'à sourire.

—Mais monsieur pour un bal ?

—Tu ne sais donc pas qu'il y a un souper après !

POÉSIE

MAISON DESERTE.

Je cueillis un brio de bruyère
Et je montai sur le coteau.
Le manoir semblait un tombeau,
Le parc semblait un cimetière...

Pourtant c'était bien la maison,
La blanche maison dans la plaine,
Hier encore joyeuse et pleine
De ton rire et de ta chanson ;

Le même toit, mais sans fumée,
La cour où, déjà tort, ton bras
Avait guidé mes premiers pas ;
Mais la cour déserte et fermée,

Le puits sans corde, les débris
Du seau dispersés dans les herbes ;
Les espaliers aux fruits acerbes,
Pendant à des rameaux fêtrés !

Pendant bien des jours et des nuits,
Je parcourus ce lieu sauvage,
Cherchant partout ta chère image,
Et tressaillant à tous les bruits ;

Mais je ne vis, hélas ! paraître
Personne à l'appel de ma voix,
L'écho seul vibrerait dans les bois...
La maison n'avait plus de maître.

ANDRÉ CHANET.

Nous avons le plaisir d'apprendre qu'un hôtel va enfin être tenu à Montréal à la manière européenne et américaine. C'est M. I. Durocher, propriétaire de l'antique et populaire hôtel Richelieu, qui se charge de traiter les voyageurs et les habitants même de la ville suivant leurs goûts et leurs habitudes. Dorénavant on pourra prendre, à l'hôtel Richelieu, la pension entière, au mois, ou à la semaine, ou une chambre séparément, tant par mois, par semaine ou par jour, suivant le prix que l'on voudra y mettre.

Pour offrir toutes les facilités désirables, il y aura encore une table d'hôte pour des repas à heure fixe, outre un restaurant où l'on pourra se faire servir à la carte, à toute heure du jour ou de la soirée, à tant le plat. En outre, M. Durocher se charge de faire faire par un cuisinier spécial attaché à son hôtel toute sorte de pièces montées dont on lui fera la commande à l'occasion pour déjeuners ou dîners en ville. C'est là, certainement, répondre à un besoin qui se fait souvent sentir. Combien de fois, par exemple, n'avons-nous pas vu dans les clubs ne pouvoir trouver, à l'heure solennelle du souper, un bon pâté aux truffes, un dinde dessossé ou une pièce de gibier préparée avec art ? M. Durocher entreprend de satisfaire tous les gourmets sous ce rapport. Ajoutons qu'à l'arrivée de chaque train, les voyageurs trouveront les voitures de l'hôtel qui les transporteront sans retard et sans frais.

Tout le monde sait quels changements merveilleux M. Durocher a fait faire à l'hôtel dont il est le propriétaire depuis quatre ans ; le fait est que cet hôtel n'a conservé que son nom. Le public a su apprécier tant d'activité et tant d'efforts réunis, et n'a cessé de se porter en nombre à l'hôtel Richelieu. M. Durocher a droit d'espérer cependant un achalandage plus considérable encore, grâce aux récentes améliorations qu'il vient d'introduire et aux facilités nouvelles qu'il offre aux habitudes et aux goûts les plus divers. On ne peut que l'en féliciter.